

Questionner l'éthique des usages du numérique dans l'enseignement supérieur et la recherche au prisme de leur impact environnemental : analyse du positionnement éthique des acteurs de l'ESR

Marion Fontanié ^[0009-0006-4402-6001], 1^{re} année de thèse

Université de Poitiers, Laboratoire TECHNÉ (UR 20297), Poitiers, France
marion.fontanie@univ-poitiers.fr

Résumé Ancré dans le champ des sciences de l'information et de la communication, la recherche dont rend compte cet article se propose d'interroger, sous un angle éthique, les enjeux environnementaux liés à l'usage du numérique à des fins pédagogiques dans le milieu universitaire. Encore au stade de cadrage de l'objet de la recherche, elle propose des pistes envisagées pour le futur travail de terrain. Ce dernier se focalisera sur deux profils professionnels : les ingénieurs pédagogiques et les enseignants-chercheurs. L'objectif est d'analyser le positionnement de ces acteurs face à la mise en tension de l'usage du numérique entre pertinence pédagogique et soutenabilité environnementale. Plus précisément, il s'agira d'étudier comment s'articulent les valeurs éthiques environnementales, les impératifs ou valeurs pédagogiques, ainsi que les valeurs personnelles et professionnelles des individus. Cette recherche vise à étudier la façon dont ces questions éthiques peuvent contribuer à la construction d'un ethos professionnel.

Mots clés : numérique, environnement, éthique, usages, université, enseignement supérieur et recherche

1 Introduction

Les questionnements environnementaux du numérique émergent dans un contexte doublement marqué par, tout d'abord, le développement toujours plus important de techniques numériques dans diverses sphères d'activités humaines. Nous avons choisi pour notre recherche de nous focaliser sur la sphère éducative, précisément dans le milieu de l'enseignement supérieur et de la recherche (ESR). En parallèle, se déroule une crise climatique et environnementale majeure qui nous impose un retour réflexif sur nos usages du numérique, puisque celui-ci a une empreinte environnementale forte tout au long de son cycle de vie. Cet impact a été souligné par de nombreux travaux scientifiques, on pourra citer, de façon non exhaustive, ceux du Green IT, du Shift Project, ou encore de Courboulay, qui dévoilent la « face cachée du numérique » (Flipo, Dobré, Michot, 2013). Il existerait donc une tension entre « l'hypersystème numérique » et

« l’hyperbien écologique » (Hoang et al., 2022), c’est-à-dire une tension entre la prégnance du numérique dans la société, et l’émergence d’un imaginaire et des valeurs écologiques plus fortes, comme bien à protéger. Ainsi le numérique pose-t-il des questions éthiques liées aux conséquences environnementales de ses usages, au regard de la finalité de cette utilisation.

2 Problématique et questions de recherche

L’objectif de notre recherche est de voir comment cette tension éthique s’exprime pour les acteurs de l’enseignement supérieur et de la recherche directement confrontés à la question de l’usage du numérique technopédagogique. En effet, un problème apparaît lorsque la pertinence d’un outil utilisé pour la pratique professionnelle entre en conflit avec d’autres enjeux. On pourrait considérer que l’enjeu premier de l’usage des techniques numériques est celui de la soutenabilité pédagogique, et non de son coût environnemental. Notre recherche porte sur la question suivante : comment s’articulent éthique professionnelle et éthique individuelle dans les usages de techniques numériques au regard de leur coût environnemental ? Les questions de recherche qui en découlent sont les suivantes : les valeurs environnementales influencent-elles les usages numériques des ingénieurs pédagogiques (IP) et des enseignants-chercheurs (EC) ? Quelles perceptions et représentations les IP et les EC ont-ils de cette tension entre éthique personnelle et éthique professionnelle ? De quelle manière l’exercice de la responsabilité individuelle et de la liberté de ces acteurs s’exerce-t-il dans le cadre collectif professionnel ? Notre recherche compréhensive sur les processus décisionnels individuels est envisagée sous l’angle de la démarche éthique. Il ne s’agit pas d’une recherche sur la mesure du coût environnemental du numérique dans l’ESR ni sur la formation au développement durable ou la sobriété numérique.

3 Cadre conceptuel

3.1 Une approche des usages par l’éthique située

L’éthique peut s’aborder de deux manières : par l’éthique « *by design* », c’est-à-dire plutôt sous l’angle de l’écoconception comme manière de lever la double contrainte et résoudre les problèmes environnementaux du numérique. Dans cette perspective, la responsabilité éthique repose sur les concepteurs des objets numériques eux-mêmes comme devant posséder intrinsèquement une dimension éthique, ou bien sur l’éthique *by design* des politiques nationales ou celles des établissements d’ESR. L’éthique *by design* dégage la responsabilité individuelle (sauf dans le cas de la désobéissance civile). À propos de l’éthique *by design* nous pouvons citer les travaux de Berthoud, Roussilhe ou encore Crozat, ainsi que les approches en design telles que le *value-sensitive design* de Friedman. Une autre manière de considérer l’éthique est de se concentrer sur la responsabilité des individus. C’est cet angle que nous avons choisi. Il s’agit de questionner la notion d’éthique comme horizon des actions dans l’objectif d’une

« vie bonne », actions assimilées ici aux usages du numérique dans la pratique professionnelle. Notre travail ne vise pas à étudier les impacts environnementaux associés à l'utilisation des techniques numériques mobilisées dans l'ESR, mais bien la façon dont les acteurs se positionnent par rapport à l'usage de ces techniques. Nous nous plaçons dans une démarche d'éthique située, issue des travaux de Dewey, qui vise à ne pas séparer les valeurs des faits, c'est-à-dire de questionner des situations avec des problématiques concrètes. Il s'agit de partir des situations d'usages du numérique dans le milieu de l'ESR, et de questionner l'éthique de ces mêmes usages.

3.2 Cadres de l'expérience

Nous avons choisi d'étudier les usages des individus et leurs perceptions des enjeux éthiques environnementaux du numérique à partir de la définition ricoeurienne de l'éthique et ses trois axes (soi, l'Autre et le monde¹). Ces trois aspects constituent trois cadres de l'expérience des individus. Nous empruntons la notion de cadre d'expérience à Goffman (1991). Selon lui, les individus se situent dans des cadres qui orientent leurs actions, perceptions et comportements. La notion de cadre est utile pour notre recherche car elle permet d'éclairer la question de l'articulation entre éthique personnelle et éthique professionnelle au regard de l'usage du numérique. C'est donc le jeu de croisement des divers cadres dans lesquels se situe un individu, ainsi que les variations individuelles par rapport à un cadre collectif qui nous intéressera particulièrement. Cela permet également d'étudier les conflits de valeurs qui peuvent en découler.

4 Méthode

La méthode envisagée pour le travail empirique interrogera les représentations, les positionnements éthiques, et les façons d'agir induites des IP et EC. Nous faisons le choix d'une méthode qualitative compréhensive et de recourir à des entretiens semi-directifs comme principal moyen de collecte de données auprès de deux acteurs du milieu universitaire : des enseignants-chercheurs et des ingénieurs pédagogiques. Nous souhaitons rencontrer des participants aux profils et pratiques numériques diversifiées. Nous nous intéressons à la conscience écologique des participants, ainsi qu'à la porosité entre leurs pratiques numériques personnelles et professionnelles. Une autre dimension d'analyse consistera à étudier la socialisation des participants et la manière dont elle peut influencer l'exercice de la responsabilité et sa dimension citoyenne. Cela pourrait conduire à étudier l'engagement des participants, jusqu'aux potentielles formes d'activisme écologique. Les entretiens porteront aussi sur les enjeux de la formation professionnelle des participants. La conception du guide d'entretien s'appuiera sur l'adaptation d'instruments validés qui permettent la mesure de la conscience ou des comportements écologiques, tels le modèle 2-MEV (2-Major Environmental Values) ou l'échelle NEP (New Ecological Paradigm). De plus, si notre approche n'est pas celle du design,

¹ Ricoeur définit l'éthique comme « visée de la vie bonne, avec et pour les autres, dans des institutions justes » (*Soi-même comme un autre*, 1990).

nous pourrions intégrer dans les outils de construction du guide d'entretien l'apport du *Value-Sensitive Design* (VSD). Par « usages du numérique », nous restons pour le moment suffisamment large. Nous envisageons de réaliser un travail préliminaire de recueil de données pour orienter ensuite notre choix des participants et assurer une diversité des usages et des points de vue lors des entretiens. Cela pourra passer par la soumission d'un questionnaire lors d'une première étape du travail de terrain.

5 Conclusion

Par le biais d'une méthode principalement qualitative basée sur des entretiens auprès d'acteurs de l'ESR, cette recherche vise à étudier la manière dont s'articulent l'éthique individuelle et professionnelle des participants sur les questions d'usage ou de non-usage du numérique, au regard des considérations sur le coût environnemental du numérique.

Références

1. Courboulay, V. (2021). *Vers un numérique responsable : Repensons notre dépendance aux technologies digitales*. Actes Sud Nature
2. Crozat, S. (2023). *Former les ingénieurs de demain : soutenabilité, eudémonisme, convivialité*. Webinaire Terra Forma. <https://stph.scenari-community.org/pres/20231124-terra-forma/>
3. Dewey, J. (2011). *La formation des valeurs*. La Découverte
4. Flipo, F., Dobré, M., Michot, M. (2013). *La face cachée du numérique. L'impact environnemental des nouvelles technologies*. L'Échappée
5. Friedman, B., Hendry, D. G., & Borning, A. (2017). A Survey of Value Sensitive Design Methods. *Foundations And Trends In Human-computer Interaction* (Print), 11(2), 63-125. <https://doi.org/10.1561/1100000015>
6. Goffman, E. (1991). *Les Cadres de l'expérience*. Les éditions de Minuit
7. Hoang, A. N., Mellot, S., & Prodhomme, M. (2022). Le numérique questionné par l'éthique située des écologies politiques. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 25, Article 25. <https://doi.org/10.4000/rfsic.13239>
8. Manoli, C., Johnson, B., Buxner, S., & Bogner, F. (2019). Measuring Environmental Perceptions Grounded on Different Theoretical Models: The 2-Major Environmental Values (2-MEV) Model in Comparison with the New Ecological Paradigm (NEP) Scale. *Sustainability*, 11(5), 1286. <https://doi.org/10.3390/su11051286>
9. Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Seuil
10. Roussilhe, G. & Berthoud, F. (2021). Le numérique face à la crise environnementale. *Alternatives Non-Violentes*, 199, 11-13. <https://doi.org/10.3917/anv.199.0011>
11. Schleyer-Lindenmann, A., Dauvier, B., Ittner, H., & Piolat, M. (2016). Mesure des attitudes environnementales : Analyse structurale d'une version française de la NEPS (Dunlap et al., 2000). *Psychologie Française*, 61(2), 83-102. <https://doi.org/10.1016/j.psfr.2014.07.002>
12. The Shift Project. (2019). *Climat : l'insoutenable usage de la vidéo en ligne*. Disponible en ligne : https://theshiftproject.org/wp-content/uploads/2019/07/R%C3%A9sum%C3%A9-aux-d%C3%A9cideurs_FR_L'insoutenable-usage-de-la-vid%C3%A9o-en-ligne.pdf